



Le cafetier du Houx-Blond reprit l'exposé de son plan. (Page 327.)

— Je vous l'ai promis.

— Et lui... lui... s'il vous tue?

— Dieu le veuille! répondit le jeune homme, cédant enfin à la souffrance qui lui déchirait le cœur.

— C'est cela : j'avais bien compris... Vous vous battrez... Vous, vous l'épargnerez... lui, il vous tuera... et, et moi!... et moi!... Oh! mon Dieu! mon Dieu! et moi! s'écria-t-elle enfin en laissant éclater son désespoir et le secret de son cœur... mais ne comprenez-vous donc pas que je vous aime, Henry?

Épuisée par cet effort, la pauvre femme se laissa retomber à genoux. Henry la soutint dans ses bras et la porta sur un fauteuil.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Celui-ci désigna Malcolm du coin de l'œil, mouvement qui signifiait : est-ce qu'on peut parler devant lui?

— Tu peux parler devant le gentleman, dit Fragon, il est de l'affaire.

— Il part demain matin à sept ou huit heures, dit Albaret.

— Par la poste, alors? interrompit Fragon, car il n'y a pas de diligence pour ce pays-là le matin.

— Il part dans une chaise de poste, reprit le jeune Marseillais.

— Mais il n'a pas le sou! dit le cafetier. C'est une vieille tante qui le nourrit, et qui a fait passer ses terres à son nom pour le rendre éligible.

— C'est possible, mais il part néanmoins dans une chaise de poste! — Ce qui prouve, dit assez judicieusement Albaret, qu'on n'a pas besoin d'être riche quand on a des amis qui le sont pour vous.

— Très-juste! dit Fragon.

— N'oubliez pas, cher maître, dit le jeune Malcolm, qu'il fait partie des onze, et que, par conséquent, il ne peut pas manquer de chaise de poste si le baron Mossè sait qu'il en a besoin.

— C'est ce que je pensais, dit le cafetier. — Eh bien, mes enfants, voici mon plan : nous allons prendre le livre de postes et regarder combien il lui faut de temps pour arriver où il va! — Une fois nanti de ce renseignement, nous compterons, à deux postes en moyenne par heure, c'est-à-dire à quatre lieues, dans quelle localité il pourra se trouver demain entre onze heures et minuit. — Le grand Sarrazin, le charron, le patron du petit Mathelin, est de ces pays-là. — Il a un peu chouanné dans son temps; il connaît ses grandes routes, ses sentiers, ses buissons et ses bois, comme son arpenteur-géomètre; il sera de la partie; — je l'ai fait prévenir en même temps que le petit Mathelin.

— Que comptez-vous donc faire, cher maître? demanda Malcolm.

— Une chose assez vulgaire dans le fond, garçon, répondit le cabaretier, mais peut-être assez nouvelle dans la forme. — Le fond, tu le devines bien, c'est d'arrêter la chaise de poste, et de mettre l'ennemi de ton ancien patron en état de ne plus nuire jamais, ni à toi, ni à personne. — Tu me diras que c'est banal, vieux, usé jusqu'à la corde, que je n'ai plus l'ombre d'imagination. — Enfin, tu rougiras de mon manque de conception, — mais peut-être, en te révélant les résultats tout à fait imprévus de cette aventure, changeras-tu d'opinion à mon sujet.

— Je n'ai jamais douté de vous, cher maître, interrompit vivement le jeune Malcolm, — et il y a longtemps que je vous ai dit que vous

étiez né pour faire un illustre diplomate ou un grand romancier.

— J'accepte ta flagornerie, garçon! — dit immodestement Fragon, — et je vais te la rendre dans un moment. — As-tu sur toi le carnet où tu as inscrit, chez l'huissier, les noms de nos douze hommes?

— Oui, répondit Dominick en mettant la main dans sa poche pour y chercher son portefeuille.

— Eh bien, prête-le-moi.

Dominick présenta le carnet à la page où étaient inscrits les noms des douze puritains qu'il avait copiés sur le procès-verbal.

Le cafetier prit le portefeuille, et après avoir souri de satisfaction en parcourant les noms des yeux, il le rendit au frère de l'institutrice en disant :

— Écoute, garçon! j'ai beaucoup voyagé, et j'ai rencontré dans mes voyages bien des calligraphes de talent; mais jamais je n'en ai trouvé un, et je n'en vois pas encore, qui t'égale. — Il y a là plus que du savoir, plus que du talent, il y a du génie! — Oui, cette rapide et sûre assimilation de toutes les écritures connues est une œuvre de génie. — Tu étais fait pour être le plus grand graveur des temps passés et des temps modernes!

Dominick, en recevant à brûle-pourpoint ce compliment de la part d'un homme qui d'habitude n'en était point fort prodigue, baissa modestement les yeux.

Le cafetier du Houx-Blond reprit :

— Un autre aurait machinalement copié les noms du procès-verbal. — Toi, tu les as en quelque sorte daguerréotypés! — Ce qui prouve chez toi une merveilleuse présence d'esprit, même dans les circonstances les plus difficiles. — Eh bien, garçon, tu vas voir à quoi va nous servir ta précieuse faculté. — Suppose ton casseur de jambes étendu sur la route. Penses-tu que je permettrais à quelqu'un de lui prendre sa bourse ou sa montre? (Je dis cela pour Albaret). Voilà qui est sot et vulgaire! — Non! et loin de là, au lieu de lui